

ESA

UN RÉSEAU POUR ROMPRE L'ISOLEMENT D'UNE SOCIÉTÉ EN CRISE

QUELLE PLACE DANS NOTRE SOCIÉTÉ POUR CELLES ET CEUX QUI NE SONT PLUS DANS LA COURSE ?

**Auteur : Olivier HOBER
CCAS de Sallaumines – Responsable Pôle Autonomie – Directeur Foyer Logement Résidence –
Animateur réseau ESA**

**Sous la direction de Saâdi Lougrada
Directeur CCAS de Sallaumines – Directeur Service Politique de la Ville Animateur Réseau ESA**

PRÉAMBULE:

Des crises, notre société en a connu de nombreuses. Mais celle que nous vivons aujourd'hui, tout le monde s'accorde à le dire, dépasse les prévisions les plus pessimistes.

Nous avons dépassé le simple stade économique de cette crise. Le problème a désormais une dimension sociale dans les bassins de vie des plus démunis.

En effet, ceux qui n'ont jamais eu de revenus décents, ne sont ni moins pauvres, ni plus riches aujourd'hui. Ils sont par contre de plus en plus en marge de notre société dont le principal dictât est la consommation, même en temps de crise.

Consommer, posséder, est aujourd'hui indispensable pour "exister", pour être comme tout le monde, pour se fondre dans la masse.

Le visage de l'isolement a changé. Il a évolué au grès de la modernisation de notre société.

Les écarts entre les plus riches et les plus pauvres, en plus de s'être creusés, se sont généralisés.

Nos sociétés modernes génèrent de plus en plus de personnes très riches et de plus en plus de très pauvres.

Il est évident que se sont les plus riches qui influent sur notre mode de vie et que les plus démunis le subissent.

Aujourd'hui nos villages deviennent des cités dortoirs et le travail est trop souvent devenu le seul levier permettant de posséder une identité sociale.

A côté de cela, les politiques sociales se résument bien souvent en des moyens purement financiers qui ne tiennent pas compte de l'individualité de la personne accompagnée.

Des aides financières sont attribuées, des structures sont construites, des lois sont votées, mais le nombre de travailleurs sociaux diminue et les logiques de gestion des institutions deviennent purement financières.

Face à de tels constats doit-on rester fataliste ? Existe-t-il des leviers, autre qu'économique, pour redonner à notre société du liant ? Ce lien essentiel à une société en crise.

De ces réflexions est naît un réseau, fruit du travail d'agents des services sociaux et médico-sociaux et de l'engagement des élus d'une petite ville du bassin minier, classée parmi les communes les plus pauvres de France, mais aussi parmi les moins endettées.

UNE CRISE:

Depuis plusieurs années les mots crise, récession ou encore effort harcellent nos esprits.

Il n'y a pas une journée sans que les médias nous informent que rien ne va plus ! Que le monde, l'Europe et la France sont en crises.

Mais de quelle crise parle-t-on ?

Vous vivez aux minima sociaux et l'on vous dit que pour redresser financièrement le pays, il va falloir faire des efforts...

D'une chaîne de télévision à l'autre on vous bombarde de mesures, plus contraignantes et plus effrayantes les unes que les autres.

De toutes ces idées, combien verront le jour et qui toucheront-elles ? Il va falloir bien des mois pour en avoir une idée précise, mais en attendant, le mal est fait. Le doute et l'incompréhension creusent les esprits sans espoir. La machine est en route.

Comment être en phase avec un directoire, issu de l'élite, qui vous annonce une période de "vache maigre" alors que chaque Euro dépensé vous rappelle l'angoisse d'une fin de mois difficile ?

Les médias vous annoncent que le salaire moyen des Français s'élève à 2 200 € par mois. Mais qui sont ces personnes qui gagnent 2 à 7fois plus que vous ?

On nous menace de perdre un triple A ! Qu'est-ce qu'un triple A lorsque l'on vit avec à peine plus de 700 € par mois, toutes aides confondus ?

La crise des plus démunis semble plus sociale qu'économique.

Les moins bien lotis de nos sociétés, qu'ils soient "assistés" ou "travailleurs pauvres" ne peuvent plus se reconnaître dans une actualité qu'ils n'arrivent plus à appréhender.

L'information, voir la désinformation dont nous pouvons être victime, met en marge de la société celles et ceux qui ne correspondent pas à ces images indigestes pour qui ne maîtrise pas les codes sociétaux.

LA SOCIÉTÉ:

Dans une société productiviste et élitiste, quelle place donne-t-on à celles et ceux qui ne sont plus en course ?

A en croire notre société de consommation, pour être heureux aujourd'hui, il faut posséder, consommer, être à la mode, répondre à des canons de beautés illusoire...

Quelle image la publicité donne aux personnes qui ne peuvent répondre à ce dictat commercial ?

Ajoutons à cela ce que les médias nous proposent, parfois de façon exagérée; violences, guerres, chômage, crise financière, abus de pouvoir, tromperies en tout genre...

Comment une personne non ou peu productive, pas ou peu diplômée, en perte d'autonomie, peut se projeter sereinement dans l'avenir? Comment ne pas se murer lorsque l'on ne correspond pas ou plus à ce que la société attend de nous ?

En effet, combien de personnes aux revenus modestes s'endettent pour être comme les autres ?

Mais après lorsque l'on ne peut plus, lorsque la consommation de crédits a atteint son paroxysme, que deviennent ces personnes qui ne peuvent plus être "comme tout le monde" ?

L'ISOLEMENT:

La précarité, l'éclatement familial, l'individualisme, la dépendance physique et psychologique sont autant de facteurs propices à l'isolement.

L'isolement touche, de plus en plus de personnes, indépendamment de la classe sociale ou de l'âge.

Il ne suffit plus aujourd'hui d'être pauvre et âgé en milieu rural pour être isolé.

Parallèlement aux progrès (technologique, scientifique, culturelle...) les inégalités s'accroissent, engendrant l'exclusion de celles et ceux qui n'ont plus les moyens financier, physique ou encore psychique de jouir des bienfaits d'une société en perpétuelle évolution.

Se sentir exclu et le premier pas vers l'isolement.

Une loi datant de 2005 prévoit l'accessibilité de tout bâtiment public. Cette loi devrait être effective dans quelques années. Mais d'ors et déjà nous entendons dire que le délai d'application sera reculé, que des dérogations seront accordées...

Et quand bien même tous les bâtiments seront accessibles, a-t-on prévu "l'humanité" qui permettra aux personnes à mobilité réduite de s'y épanouir ?

Humanitaire qui passe évidemment par des moyens humains allant de la compassion à l'intégration, en passant par l'accompagnement.

Alors comment ne pas se sentir exclu de notre société, bien pensante et pleine de ressources, lorsque l'on est handicapé et que chaque passage de trottoir relève du parcours du combattant ?

L'Éducation Nationale prévoit l'école pour tous. L'égalité des chances.

Cette administration ne devrait avoir d'éducative que cette notion d'égalité, laissant aux parents le rôle d'éducateur qui leur incombe.

Comment se sentir égal aux autres, lorsque le travail scolaire personnel ne peut se faire

sans ordinateur et imprimante et que les ressources du foyer ne peuvent supporter ces dépenses ?

Dans les années 40, Abraham Maslow hiérarchisait les besoins de l'être humain. Même si cette hiérarchisation est critiquable, il n'en demeure pas moins que les besoins repris nous concerne tous; besoins physiologique, de sécurité, sociaux (que nous pourrions mettre en avant) d'estime et de réalisation.

Tous ces besoins et en priorité celui du social, peuvent être étanché par le travail, au sens salarial du terme.

Mais après 40 années de labeur cette hiérarchie des besoins est complètement remise en cause et la pyramide que nous avons pu construire autour de l'étude de Maslow s'écroule.

En effet, les rentes de retraite peuvent continuer à assouvir les besoins physiologiques et sécuritaires mais qu'en est-il du rôle social, de l'estime et du besoin de réalisation du retraité .

Quels rôles nos sociétés donnent-elles aux personnes ayant quitté le monde professionnel, si ce n'est celui de sage que l'on ne consultera jamais ?

L'isolement tue aujourd'hui. Pas seulement de faim ou de froid.

Le Professeur Michel Debout explique que le meilleur remède au mal-être, la meilleure prévention du suicide est le fait d'exister pour les autres.

Être entouré, moralement, physiquement, peut donc sauver une vie, en lui redonnant du sens.

SERVICE PUBLIC:

La notion de service tend à être oubliée.

Pour bon nombre d'administrés, les institutions publiques ne rendent plus service. Le travail réalisé est perçu comme un droit de l'administré à recevoir une prestation.

Les Centres Communaux d'Actions Sociales sont devenus des guichets et les aides facultatives qui y sont accordées peuvent être perçues comme décisives dans le choix du lieu d'habitation de certaines personnes.

Pour autant, le service public, en pleine mutation au vu des dotations d'état de plus en plus réduites, invente et crée plus que jamais.

Bien loin du cliché du fonctionnaire ne cherchant que la sécurité de l'emploi et un temps de travail réduit, les employés des fonctions publiques tendent à se mobiliser autour des administrés.

L'action sociale d'une collectivité territoriale doit s'adapter à son environnement.

I I n'existe plus Une action sociale, définie par des lois, mais bien des actions spécifiques au public pour lequel travaille l'administration compétente.

I I suffit d'étudier les budgets des Conseils Généraux des Départements les plus

touchés par le chômage, le vieillissement, les problèmes de santé publique ou de parentalité.

On y constate que la part financière accordée à l'action sociale est bien plus importante dans ces Départements que dans ceux où les marqueurs s'équilibrent.

Ceux-ci étant, les moyens financiers seront généralement toujours insuffisants et c'est là que le fonctionnaire, que l'élu aura toute sa part d'inventivité à développer.

Il faudra penser à mutualiser les compétences, à sortir des territoires communaux pour apprendre, à croiser les expériences pour s'enrichir de l'autre, à cibler les actions pour être le plus efficient possible.

Trop longtemps les pouvoirs publics ont légué aux associations des responsabilités importantes, en se défaussant sur ces dernières moyennant quelques subventions.

Aujourd'hui, au vu des responsabilités des uns et des autres, les réseaux ont toutes leur place dans le Service Public. Les associations, les administrations et les administrés doivent œuvrer ensemble et inventer des alternatives qui permettront à chacun de trouver une place, de choix, dans la société.

LE RÉSEAU ÉCOUTE SOLIDARITÉ ACCOMPAGNEMENT DE SALLAUMINES:

L'isolement n'est pas une fatalité. Il ne doit pas l'être.

Albert Camus disait que vivre ce n'était pas se résigner. Alors pour celles et ceux qui n'ont pas d'autre moyen que la résignation pour survivre il faut inventer des solutions, non économiques, qui les mèneront de la survie à la vie.

Des initiatives locales ont fait leur preuve. Il ne faut pas forcément de grand moyen pour rompre le cercle infernal de l'isolement. Une attention, une main tendue, un regard compatissant peuvent être les prémices d'un retour vers une vie sociale, garantissant le bien être et la sérénité.

Le réseau municipal ESA (Écoute Solidarité et Accompagnement) s'articule en trois temps:

- Repérer les personnes en situation d'isolement.
- Leur proposer un accompagnement pouvant les aider à sortir de l'exclusion.
- Prévenir "la rechute".

Il n'est pas simple de repérer les personnes isolées. Nous découvrons parfois des administrés qui ne perçoivent même pas ce dont ils ont le droit.

Nous sommes bien loin des clichés qui veulent que les "pauvres" se confortent dans l'assistanat.

Certaines personnes sont tellement désabusées qu'elles ne sont même plus dans un système de survie.

Nous rencontrons des êtres humains qui se sont résignés, vivant avec des moyens minimalistes, inimaginables, bien loin de l'espoir.

Alors pourquoi iraient-elles demander de l'aide, puisqu'elles sont persuadées qu'il n'en existe pas et que les dèd sont définitivement jetés.

C'est là que la notion de réseau prend tout son sens.

Selon une définition, le réseau est une organisation clandestine, informelle. C'est à partir de ce réseau, informel, constitué de voisins, d'anciens amis, de libéraux, de professionnels et de toutes bonnes volontés que nous arrivons à repérer cette population invisible.

Étrangement, ces personnes qui ne croient plus en grand chose, acceptent volontiers la main que nous leur tendons.

En fonction de leur histoire de vie, cette main tendue provient d'un travailleur social du Centre Communal d'Action Sociale, d'un bénévole de la société civile ou associative.

L'accompagnement appartient à l'accompagné. Il n'y a pas de solution toute faite, de timing défini. Tout ce fait avec la personne qui l'accepte.

Il faut parfois du temps. Les demandes sont bien souvent loin de ce que nos représentations sociales nous pousseraient à imaginer pour aider.

Parfois il faut aller vite, très vite, trop vite pour un travail en partenariat classique. Il faut sortir des codes sociaux, "réseauter", imaginer, inventer des solutions.

Quelques fois le résultat est probant.

D'autre fois, l'échec de l'accompagnement paraît inéluctable et soudain ça fonctionne, sans nous, juste peut-être parce que la personne a découvert qu'elle existait encore pour quelqu'un.

Trop souvent, la solitude a fait de gros dégâts. La dépression s'est installée rendant la personne fragile, vulnérable. Il faudra alors prévenir la rechute. Non pas celle de la guérison, mais celle de l'exclusion.

Il faudra inventer des accompagnements pérennes, qui ne coûtent rien en dehors du temps et de l'énergie.

Dans un contexte de crise, il faudra, quel que soit le réseau, associatif, professionnel, mixte...créer des solutions qui ne fonctionneront qu'avec l'énergie humaine.

Ces réseaux s'entretiennent. Ils ont besoin d'une attention toute particulière. Car de leur existence, de leur efficacité, dépendent la vie...sociale, de nombreuses personnes.

A Sallaumines, il s'agit d'un réseau mixte.

Son "socle" est composé de membre du personnel du CCAS et de la Mairie, d'élus municipaux, de représentants associatifs et de personnes retraités et/ou en inactivité professionnelle.

Tous sont volontaires et mettent leurs compétences au service des personnes isolées.

En fonction de la personnalité de l'administré isolé qui nous est signalée, nous envoyons un agent municipal ou un bénévole du réseau à sa rencontre.

Il est en effet parfois plus simple pour un bénévole non identifié comme "autorité"

de franchir le seuil de la demeure d'une personne marginalisée par la société.

Le rôle de ces personnes est de faire une "photo sociale", de la situation qu'ils vont découvrir. Contrairement à une évaluation, la "photo" se prend à un instant bien précis, celui de la première rencontre. Il suffit alors de figer une situation sociale, abstraction faite de tout jugement ou ressenti.

Lorsque la photo a été prise il convient de la développer, avec les professionnels du CCAS. S'en suit alors l'analyse de la situation et les différentes solutions qui peuvent être proposées.

En parallèle, cette analyse est transmise aux élus pour information et avis supplémentaire.

Les solutions sont diverses et variées; aides administratives, mise en relation avec les services compétents, orientations médicales....

Dans un premier temps, le relais est souvent pris par un membre du réseau, hors "socle". Il s'agit d'administrations, de professionnels de santé ou d'associations.

Dans un second temps, selon sa volonté, la personne "entre dans le réseau" et bénéficiera alors, le temps qu'elle le désire, de l'accompagnement de ses membres.

Le travail de rupture de l'isolement pourra alors commencer.

Quand bien même le problème initial de la personne serait résolu, plusieurs ateliers lui seront proposés, lui permettant ainsi de recréer du lien et d'avoir une activité.

La plupart des actions du réseau ne coûtent rien d'un point de vue monétaire.

Il s'agit toujours, au départ, d'ateliers qui n'ont de valeur, que l'investissement des ses animateurs et la plus-value ressentie par les bénéficiaires.

Pour que ce genre d'action soient réalisables il faut mutualiser les compétences.

Par le biais de rencontres, de projets, les volontaires du réseau vont travailler, collaborer, avec des professionnels avec lesquels ils pourront échanger leur savoir-faire et leur savoir-être.

Ce travail, plus issu du "réseautage" que du partenariat formel, permettra la formation continue des membres.

Il est riche de voir le nombre de professionnels ou de membres associatifs qui proposeront alors des intégrations en milieu professionnel ou des modules de formation gratuits aux personnes de bonne volonté qui accepteront de jouer le rôle d'accompagnateur ou de photographe social du réseau.

En contre-partie, ces partenaires se nourriront des tranches de vie découvertes par le réseau, des témoignages des bénéficiaires, qui sont bien souvent des "cas cliniques de nos maux sociétaux.

Ils bénéficieront du soutien entier du CCAS et de la commune, faisant bien souvent de Sallaumines un laboratoire expérimental de l'action sociale (Jardins Solidaires, Service Civique, Ateliers de Prévention-Santé, Système d'échange local, Projet de Vie Individualisé, Vacances Familiales, Actions Citoyennes, Internationalité, Parcours de Soins Adaptés et Personnalisés, Intégrations des Personnes à Mobilité Réduite, Démarche Participative...).

Grâce à cette dynamique partenariale, des projets de grande envergure ont vu le jour.

Par deux fois, autour de thèmes "isolants", le vieillissement et l'handicap, le "socle", les partenaires et les bénéficiaires du réseau ont mis en place deux forums, réunissant plus de 600 personnes à la recherche de solutions.

Au travers de ces manifestations, de ces ateliers il est important de remarquer que les premiers bénéficiaires du réseau, qui ont repris une vie sociale, sont devenus acteurs et font bénéficier de leur expérience les personnes nouvellement prises en charge.

En effet, le réseau doit être un tremplin à la valorisation de l'être. Être bénéficiaire, Être acteur, Être collaborateur.

Lorsqu'un projet devient plus ambitieux, à la demande de ses participants, le CCAS répondra à des appels à projet afin de tenter d'obtenir les financements qui permettront par exemple, l'emploi d'un professionnel vacataire ou l'achat de matériel spécifique.

Il est indispensable que très rapidement, la personne prise en charge devienne actrice. Pour ce faire il faut que le réseau soit à l'écoute, non plus des besoins, mais des envies, des aspirations.

Ci-dessous 2 exemples illustrant l'action du réseau:

N°1:

Dix personnes issues d'un quartier de zone CUCS, ayant bénéficié d'un accompagnement à l'insertion professionnelle, quelques années auparavant, se retrouvent isolées.

Certaines sous addictions, d'autres victimes de violences et/ou vivant en situation de précarité extrême.

Il leur a été proposé, par le CCAS de la commune et une bénévole retraitée de l'Insertion Professionnelle, membre du réseau ESA, un atelier dit de "Vie Quotidienne".

Le but était de réunir ces personnes, issues du même quartier mais ne se connaissant pas ou peu, autour de questions du quotidien; l'hygiène, le budget, l'alimentation, les démarches administratives...

Très rapidement, le groupe éprouva le besoin de se rencontrer plus souvent. L'atelier devint donc bi-hebdomadaire.

Au bout de quelques mois, après avoir épuisé les sujets proposés, on demanda au groupe de proposer des activités.

Deux axes de réflexions se sont dégagés: l'estime de soi et le chant. Il a donc été proposé de créer une chorale qui allierait les deux thématiques. En effet quoi de plus normal que de chanter dans une chorale, mais aussi de paraître dans l'hypothèse de futures représentations. Dans cette chorale, pas de chef de cœur, de baryton, soprano... Juste des bonnes volontés qui chaque semaine apportaient des textes qui leur étaient chers.

Pendant ce temps de rassemblement, la bénévole qui animait le groupe faisait venir une coiffeuse qui, pour le prix d'une coupe, s'occupait de tout le groupe.

Quelques mois après ses débuts, la chorale se vit proposer une date de représentation, dans le cadre de la porte ouverte de la maison citoyenne qui les abritait le temps de leur rencontres.

Il fut donc décidé d'agrémenter le tour de chant de scénettes qui reprendraient les actes quotidiens de leur vie, avec ses difficultés et ses joies. C'est ainsi qu'est née la première pièce du groupe du Petit théâtre des Blocs, comme ils s'étaient nommés, naissait.

Après 4 ans, le groupe existe toujours, quelques uns l'ont quitté, d'autres l'ont intégré, mais ce groupe, plus que jamais, vit. Plusieurs pièces de théâtre sont nées de leurs imaginations.

A l'issue d'un festival de théâtre amateur le groupe se voit désormais dirigé par un professionnel d'une association théâtrale.

Certains membres ont intégré la chorale municipale, d'autres aident des personnes issues de l'immigration à apprendre la langue française et tous ensemble participent aux actions collectives destinées à aider (Téléthon, Forums, aides aux projets vacances...). Ils sont aujourd'hui des Acteurs... Acteurs de théâtre, acteurs de la vie locale, acteurs de leur vie.

N°2:

Afin de répondre aux attentes et besoins des personnes âgées et/ou handicapées, le CCAS a porté la mise en place d'un forum avec les partenaires du réseau ESA. 47 partenaires du monde institutionnel, associatif, professionnel et libéral se sont réunis pendant 3 jours afin de traiter différents aspects de l'autonomie des seniors et des personnes porteuses de handicaps. Le point fort de ce forum fut la mise en synergie de l'ensemble des partenaires œuvrant à l'autonomie des publics concernés.

Ce temps a permis l'information par le biais de vitrine, de démonstrations et de conférences, mais également l'échange de savoirs et de pratiques entre acteurs de ces deux domaines.

L'intégralité des participants est intervenue à titre gracieux.

Les seules sommes engagées furent celles des repas des intervenants.

Cet investissement fut nécessaire afin de permettre un temps de repos et de repas, propice à l'échange et au lien.

Grâce à cet événement, le réseau se retrouve aujourd'hui renforcé et permet d'autres actions, gratuites, permettant l'interaction du monde associatif, institutionnel, médical et social toujours au profit des personnes isolées.

Ce forum a également permis de mettre en avant la souffrance morale et psychologique des personnes en perte d'autonomie.

Un fait marquant, fut l'intervention de deux personnes, au cours d'une conférence animée par un Professeur en psychiatrie du Centre Hospitalier de Saint Étienne. Ce temps d'échange dédié à la souffrance et au suicide a permis à ces dames de mettre des mots sur leurs maux. L'intervention du Professeur a libéré leurs paroles.

Toutes deux vivaient isolées, pour des raisons différentes et envisageaient le suicide afin de venir à bout de cette souffrance. L'une âgée de 65 ans, souffrait de dépression depuis son adolescence et venait de perdre un fils et l'autre âgée de 56 ans élevait seule son fils handicapé.

Leur témoignage public a permis au réseau de leur proposer un accompagnement adapté à leur souffrance, non mesurable jusqu'à ce jour. Toutes deux bénéficient aujourd'hui d'un accompagnement ayant, pour le moment, éloigné le spectre du suicide.